

de leurs ancêtres, moi je fréquentais les hautes écoles, les universités, j'entrais au barreau, puis dans la magistrature, je cultivais les lettres, je courais le monde. Je ne les ai pas revus pendant de longues années. Ils ont appris peut-être par les journaux ce que l'on disait de moi, et ils se sont imaginé qu'il n'y avait plus rien de commun entre nous. Je voudrais renouer avec eux les liens d'amitié d'autrefois. Mais je les intimide, et ils s'éloignent de moi plus respectueux que sympathiques. O mes camarades d'enfance ! Ils sont peu nombreux ceux qui vivent encore, et ils se souviennent mieux de ceux qui sont morts au milieu d'eux que de celui qui les a quittés bien qu'il vive encore. Ils ne comprennent pas que c'est le pays natal que j'aime en eux.

La terre et la maison paternelles sont passées en des mains étrangères il y a plus de cinquante ans. Je me souviens encore des larmes que j'ai versées quand j'ai appris qu'elles avaient été vendues en justice. Ce n'était pas comme des biens dûs en héritage que je les regrettais. Non, c'était parce que je les aimais d'une amitié profonde. Je les aimais parce que je les trouvais belles, toutes les deux.

La maison est en pierre blanche, bien assise sur une petite colline de roches, d'où la vue s'étend sur tout le lac des Deux-Montagnes, depuis la montagne de Rigaud jusqu'à celle d'Oka. C'est mon père qui l'a bâtie de ses propres mains. Toutes les pierres dont elle se compose ont été extraites du sol qu'elle domine par lui, taillées par lui, rangées, assemblées, cimentées par lui, selon le plan qu'il avait lui-même conçu et adopté. Toute la charpente en bois, qui en soutient les planchers, les plafonds et le toit, c'est lui qui l'a préparée, édifiée, parachevée ; car il savait remarquablement presque tous les métiers sans en avoir appris aucun !

Que de souvenirs sont gravés sur ces murs qui sont sacrés pour moi ! Que d'histoires pourraient raconter les grands